

Mais dans la période de début de l'entorse, c'est-à-dire dans celle de l'épanchement sanguin, le massage ischémique est plus rationnel et moins désagréable pour le patient et le chirurgien lui-même que ne le sont les procédés empiriques et brutaux des rebouteurs. Procédés que les chirurgiens ont peut-être trop servilement copiés, après les avoir trop longtemps dédaignés.

GYNÉCOLOGIE ET OBSTÉTRIQUE.

UNE OPÉRATION CÉSARIENNE A LA CAMPAGNE. GROSSESSE A TERME CHEZ UNE RACHITIQUE A BASSIN VICIÉ. INTERVENTION APRÈS TROIS JOURS DE TRAVAIL. ENFANT VIVANT. GUÉRISON.—Par M. le Dr BÉCHET (d'Avranches), ancien interne provisoire des hôpitaux de Paris (1).

Dans la soirée du 4 janvier dernier, mon confrère, M. le docteur Isabel, me communiquait une lettre du médecin d'un canton voisin, M. le Dr Année, lui donnant rendez-vous pour le lendemain matin près d'une parturiente à bassin rétréci, chez laquelle l'accouchement ne pouvait se terminer spontanément. Le lendemain 5 janvier, vers 1 heure de l'après-midi, mes deux confrères me faisaient demander d'aller les rejoindre le plus vite possible avec le matériel et les objets de pansement nécessaires pour pratiquer une opération césarienne.

Le temps de stériliser instruments et pièces de pansement, de nous assurer le concours d'un quatrième confrère, M. le Dr Héon, et de franchir sur le verglas les 16 kilomètres de mauvais chemins qui séparent Avranches du domicile de la parturiente, il était plus de 4 heures quand nous arrivâmes près de la malade. Or, le 5 janvier, à cette heure, sous bois, dans une misérable chaumière enfumée, il fait déjà nuit.

MM. les Drs Année et Isabel, qui sont là déjà depuis quelques heures, ont pris soin d'aménager, dans la mesure du possible, l'unique pièce du logement et nous mettent au courant de la situation.

Marie B., veuve Mu., est âgée de 38 ans; depuis plusieurs années déjà, elle a perdu ses parents et ignore à peu près tout ce qui a trait à sa première enfance; elle se souvient seulement qu'elle avait au moins trois ans, quand elle a commencé à marcher et que sa taille a toujours été très inférieure à celle des enfants de même âge. La menstruation, établie à quinze ans et demi, a toujours été régulière, quoique un peu douloureuse et obligeait souvent Marie B. à garder le repos pendant une journée. Sa santé générale excellente, à part quelques migraines, lui permet, malgré la brièveté de ses jambes et de ses bras, de faire de longues courses et de se livrer aux travaux de couture et de ménage.

Mariée à 36 ans, sans tenir compte des conseils de tous ceux qui l'entouraient, Marie B., enceinte pour la première fois, a vu ses règles finir le 23 mars 1895. Aucun trouble au cours de la grossesse, malgré la violente émotion causée par la mort accidentelle de son mari, au mois d'octobre, alors qu'elle était enceinte de six mois. Elle se savait mal conformée; ses voisines lui avaient maintes fois répété qu'elle ne pouvait mettre son enfant au monde; malgré ces sages avis, avec une insouciance complète, elle attend le 25 décembre, presque l'époque présumée du terme de sa grossesse, pour se présenter chez M. le Dr Année et lui demander de l'assister; mais ce dernier absent de son domicile, ne peut l'examiner et ne connaît à quelle cliente il a affaire que lorsqu'il est appelé chez elle le 4 janvier.

Les premières douleurs ont apparu dans la nuit du 2 au 3, la rupture des

(1) Extrait du *Progrès médical* du 14 novembre 1896.